

De La Valeur Des Rayons Des Composées En Taxinomie

M. D. Clos

To cite this article: M. D. Clos (1870) De La Valeur Des Rayons Des Composées En Taxinomie, Bulletin de la Société Botanique de France, 17:4, 182-189, DOI: [10.1080/00378941.1870.10825265](https://doi.org/10.1080/00378941.1870.10825265)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1870.10825265>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 48



View related articles [↗](#)

tales, ne se trouve que sur les montagnes élevées. On serait plutôt tenté de supposer l'intervention du *G. montanum*, qui se trouve aux environs de Mont-Louis; mais je n'insiste pas, parce que je n'ai jamais vu le *G. Thomasianum*, et parce que je n'éprouve jamais aucune satisfaction à m'occuper des hybrides, auxquels je crois faire déjà trop d'honneur si je les signale quelquefois, d'une manière fugitive, au mépris (dirais-je presque) des floristes.

NOTE DE **M. Eug. GAUDEFROY** SUR LA DÉCOUVERTE D'UN *AGROPYRUM*
NOUVEAU POUR LA FLORE FRANÇAISE.

(Paris, 6 avril 1870.)

J'ai l'honneur de signaler à la Société la découverte d'une Graminée nouvelle pour la flore française, l'*Agropyrum Savignonii* De Notaris. Cette plante a été trouvée par M. Bernard Verlot, le 6 août 1868, croissant en assez grande abondance au bord d'un chemin conduisant du Villard-d'Arène à l'hospice du Lautaret (Hautes-Alpes).

Les échantillons qui font l'objet de cette note ont été soumis à l'examen de M. Boreau, directeur du Jardin-des-plantes d'Angers, qui a confirmé ma détermination en ces termes : « *A. Savignonii* De Not. ne diffère de la plante » de Gênes que par la villosité des glumes plus roide et plus abondante, » paraissant moins soyeuse; du reste, les caractères essentiels sont ici présents. »

Le savant botaniste d'Angers a publié en 1869, dans les *Mémoires de la Société académique de Maine-et-Loire*, une revue des principales espèces du genre *Agropyrum* croissant en Europe, à laquelle j'emprunte la description qui suit :

« *A. SAVIGNONII* De Not. *Prosp. fl. Lig.* p. 57. — *Parl. Fl. ital.* I, » p. 503. — Souche grêle, rampante; chaumes grêles, lisses au sommet; » feuilles rudes, à la fin enroulées, à gaines ciliées; épi droit, grêle, à axe rude; » épillets espacés, à 5 fleurs; glumes oblongues, obtuses, à 4-5 nervures, » poilues sur le dos, presque moitié plus courtes que l'épillet; spathellule » extérieure hérissée aux bords et au sommet, obtuse et mutique dans les fleurs » inférieures, mucronée dans les supérieures; spathellule intérieure tronquée » et finement pubérulente. » (Boreau, *Revue des principales espèces d'Agropyrum croissant en Europe*, *Mémoires de la Société académique de Maine-et-Loire*, t. XXIV, année 1869, p. 357.)

DE LA VALEUR DES RAYONS DES COMPOSÉES EN TAXINOMIE, par **M. D. CLOS**.

(Toulouse, 4 avril 1870.)

Tous les taxinomistes modernes s'accordent à rejeter, comme artificiel, le groupe des Radiées, cette quatorzième classe du système de Tournefort, adop-

tée par Adanson, par Gärtner, mais à propos de laquelle A.-L. de Jussieu disait déjà en 1789 : « Deflectens a natura quæ sæpe radiatis flosculos assimilat flores » (*Genera plant.* p. 167). Cependant, cette division de la famille des Composées figure encore en 1829 dans le *Catalogus plantarum Horti regii Parisiensis* de Desfontaines, p. 168, et en 1852 dans la *Flore d'Alsace*, t. I, p. 391, du regrettable Kirschleger.

On lit dans les *Opusculs phytologiques* de Cassini, t. II, p. 327-328 : « Je désespérais... de caractériser la corolle des Synanthérées, quand je m'aperçus que le seul obstacle était formé par les corolles des fleurs femelles et neutres... que les corolles des fleurs privées d'étamines, dans cette famille, devaient être considérées par les botanistes comme des monstruosités habituelles... » Ces idées du sagace synanthérologiste n'ont pas été combattues ; mais on n'a peut-être pas assez fait remarquer jusqu'ici la grande variation des rayons, et par suite le peu de valeur de ce caractère en taxinomie : il suffira de quelques exemples pour justifier cette assertion.

1. — Espèces ou variétés d'espèces rapportées à des genres auxquels elles sont étrangères.

a. Le *Coreopsis* *Bidens* L. est aujourd'hui réuni à titre de variation ou de variété au *Bidens* *cernua* L. Toutefois il convient de rappeler cette remarque du grand législateur de la botanique à propos de son *Coreopsis* *Bidens* : « Si » observationibus evincatur hanc BIDENTIS *cernue* solam esse varietatem, ad » Bidentes reducatur; sin constans sit, permaneat. » (*Spec.* p. 1282.)

b. Linné avait encore désigné sous les noms de *Tanacetum* *Balsamita* et de *Chrysanthemum* *Balsamita* deux plantes rapportées par lui à deux genres différents. Or, De Candolle a écrit dans son *Prodromus*, à propos du *Pyrethrum* *Balsamita* Willd. (*Chrysanthemum* *Balsamita* L.) : « Simillimum *P. Tanaceto* (*Tanaceto* *Balsamita* L.), sed radiatum, ligulis albis. » Mais voici que MM. Grenier et Godron sont revenus, en ce qui concerne la place de ce dernier, à l'idée de Linné, et dans la *Flore de France* (t. II, p. 138) le *Tanacetum* *Balsamita* est rétabli. J'ignore, faute de le connaître, s'il y a lieu de conserver comme espèce le *Pyrethrum* *Balsamita* Willd. et DC.; mais s'il ne diffère guère de l'autre plante que par la présence des ligules (*sed radiatum*), pourquoi ne pas l'y réunir à titre de *varietas radiata*? Dans ce même genre *Pyrethrum* de De Candolle, cet auteur admet une variété du *P. Parthenium* ainsi caractérisée : « β flosculosum ligulis nullis, floribus marginalibus disco » conformibus. »

c. Lamarck, après avoir établi son *Aster* *dracunculoides* (*Dictionn. bot. de l'Encyclop. méthod.* t. I, p. 303), crut devoir rapporter au genre *Chrysocoma*, sous le nom de *Chrysocoma* *dracunculoides*, le *Ch. biflora* L. (*Ibid.* t. II, p. 192), alors que ces deux plantes, ne différant que par la présence de ligules

dans la première, leur absence dans la seconde, appartiennent à une même espèce (*Galatella dracunculoides* DC., in DC. *Prodrom.* t. V, p. 256).

d. En 1865 je cueillais dans la vallée de la Vésubie, au-dessus du village de Levens (près Nice), cette intéressante Composée, le *Chrysanthemum discoideum* All., qui, rapportée d'abord par De Candolle, à titre de variété ou de monstruosité flosculeuse, au *Chrysanthemum Leucanthemum* (*Flore française*, t. IV, p. 178), fut réunie plus tard, par ce savant, au genre *Plagiis*, sous le nom de *P. virgatus* (*Prodrom.* t. VI, p. 135) (1), ce genre se distinguant surtout par ses capitules discoïdes et par cet autre caractère : « *Achaenium callo basilari eximie elongato et crasso stipitatum.* » (*Ibid.*) J'ai vainement cherché à vérifier ce dernier signe sur la plante citée, et M. Reichenbach fils n'a pas été plus heureux. Aussi, se refusant à admettre le *Plagiis virgatus*, ce dernier phytographe le comprend, avec les *Leucanthemum vulgare* et autres, dans le g. *Tanacetum* Sch., sous le nom de *Tanacetum discoideum* Rehb. f. (*Icon. florae german.* t. XVI, p. 51), et il ajoute à bon droit : « *Occurrunt quidem varietates T. Leucanthemi discoideae qualem indicat cl. Sonder Fl. hamb. 461. Ego talia specimina ex Hispania ac Algeria possideo, sed nostra planta bene recedit forma foliorum et squamarum involucri, licet varietati T. Leucanthemi nudicauli satis propinqua.* » Allioni avait déjà écrit de son *Chrysanthemum discoideum* : « ... Neque a Chrysanthemi genere separari (potest), licet semiflosculis careat » (*Flor. Pedem.* t. I, p. 90). Mais faut-il, à l'exemple de J. Gay et de M. Cosson, faire rentrer le *Plagiis virgatus* DC. (conservé sous cette dénomination dans le *Catalogue des pl. de Menton et de Monaco*, p. 19, par M. Ardoino), comme variété discoïde dans le *Leucanthemum vulgare*, ou faut-il en faire une espèce distincte, lui assignant avec M. Reichenbach fils, pour principaux caractères : des tiges effilées, des feuilles inférieures cunéiformes-spatulées, à grosses dents, des feuilles caulinaires très-nombreuses, étroites, linéaires-lancéolées, sans oreillette à la base des bractées à l'involucre bordées d'une membrane très-étroite ou nulle, se rétrécissant graduellement de bas en haut et nullement pandurées comme elles le sont dans le *Leucanthemum vulgare* (2)? Voilà bien les caractères que me présentent mes échantillons de Nice et les pieds recueillis par M. Bourgeau en 1861 (n° 331) sur les coteaux boisés, au-dessus de Saint-Martin-du-Var (Alpes-Maritimes), étiquetés de la main même de J. Gay *Leucanthemum vulgare* var. *discoideum* J. Gay, *Plagiis virgatus* DC. Mais je ne saurais y rapporter ceux de la collection Jamin (n° 170), provenant du ravin de Birmadreïs, environs d'Alger, bien

(1) La mention de cette espèce est omise dans le *Rapport* de l'herborisation de la Société faite à Levens, le 16 mai 1865, et dans laquelle je l'ai rencontrée. (Voy. ce recueil, t. XII, p. XLVI et suiv.)

(2) Il convient d'ajouter que les tiges, toujours très-grêles, sont d'une couleur vineuse dans leur moitié inférieure.

qu'ils soient accompagnés d'étiquettes imprimées portant les mêmes désignations et signées Cosson; ni même, bien qu'ils s'en rapprochent infiniment plus, ceux de la Sierra de Villa-Verde, près Riopar (Collect. des pl. d'Espagne, de Bourgeau, n° 718). Les échantillons de ces deux dernières provenances ont les capitules discoïdes, mais avec des bractées à membrane scariée et panduriformes, des feuilles profondément serretées, restant oblongues dans les premiers, devenant linéaires dans les seconds, mais peu nombreuses et écartées, contrairement à ce qu'offre la plante de Nice et de Saint-Martin-du-Var.

Je crois donc devoir distinguer celle-ci comme espèce, sous le nom de *Leucanthemum virgatum*, des variétés discoïdes observées en Espagne et en Algérie du *L. vulgare*. Ce caractère des rayons a si peu de valeur en ce cas, qu'à la date du 13 janvier dernier, M. Knebel montrait à l'Association silésienne pour la culture nationale un pied de *Chrysanthemum Leucanthemum* dont la tige, à vingt-cinq branches florales, en avait douze représentant la variété *a discoideum* sans rayons, tandis que les autres étaient régulières (V. le journal allemand *Flora*, n° 5 de 1870, p. 78). L'adjectif *virgatum*, outre qu'il était déjà, dès 1789, appliqué à l'espèce par Desrongeaux (*Dict. de bot. de l'Encycl.* t. III, p. 737, *sub Matricaria virgata*), est préférable au mot *discoideum*, qui doit être réservé pour les variétés.

II. — Du caractère de la présence ou de l'absence des rayons pour la distinction des genres.

Dès 1813, De Candolle proclamait le peu d'importance des fleurs de la circonférence des capitules des Composées pour déterminer la place d'un genre dans l'ordre naturel : « On était déjà arrivé, dit-il, à cette opinion par l'observation d'un grand nombre de plantes qui, ayant un port semblable, avaient des fleurs les unes radiées, les autres flosculeuses... » (*Recueil de mémoires sur la botanique*, p. 10 et 11.)

a. Un des hommes qui ont le plus étudié les Composées dans ces dernières années, et dont la science déplore la perte, C.-H. Schultz, n'avait pas hésité à admettre ce principe dans toute sa rigueur. Ayant reconnu que les *Linosyris* ne différaient des *Aster* que par l'absence des rayons, ce botaniste s'est cru d'autant plus autorisé à réunir ces deux genres, qu'en 1854 le *Linosyris vulgaris* Cass. s'était montré accidentellement radié (voy. *Archives de Flore* de F. Schultz, p. 129).

b. Linné, dans son *Systema Naturæ*, ne distingue guère les genres *Anacyclus* et *Anthemis* que par le caractère des capitules, discoïdes dans le premier, radiés dans le second.

« Necker divise le genre *Anacyclus* de Linné en deux genres, qu'il nomme *Anacyclus* et *Hiorthia*; il attribue à l'*Anacyclus* les espèces dont la calathide est radiée, et à l'*Hiorthia* les espèces dont la calathide est discoïde. » (Cassini.)

Cassini, lui-même, qui, comme on l'a vu par le passage cité au début de cette note, avait proclamé le peu de valeur des fleurs femelles et neutres pour la classification des Composées, n'hésite pas à écrire de son genre *Marcelia* : « Il ne diffère essentiellement des *Chamæmelum* que par sa calathide, qui est discoïde au lieu d'être radiée » (in *Dict. des sc. nat.* t. XXXIV, p. 107). Or, le *Marcelia* de Cassini, devenu *Anthemis aurea* pour De Candolle (*Prodrom.* t. VI, p. 7), ne doit peut-être pas même être maintenu, ainsi qu'il va être démontré, à titre de variété de l'*A. nobilis*.

III. — De la valeur des rayons pour la distinction des espèces.

a. Espèces du genre *Anthemis*. — Déjà De Candolle faisait suivre sa diagnose de l'*A. aurea* de ces mots : *Forte mera varietas Anth. nobilis!* n'ayant vu de cette plante que des échantillons desséchés du Jardin de Paris. Avant lui, Brotero avait proposé sous ce même nom d'*A. aurea* (*Phytol. lusit.* p. 394) une espèce à capitules discoïdes, généralement rapportée en synonyme à l'*A. nobilis* et dont les variations à cet égard avaient été signalées dès le commencement de ce siècle. En effet, dans son édition du *Species* de Linné, p. 2181, Willdenow ajoute à la description de l'*A. nobilis* cette remarque : *Variat floribus semiplenis, floribus plenis, et flore nudo*. J'ai pu suivre moi-même ces variations dans l'école de botanique du Jardin-des-plantes de Toulouse. Un même pied m'offrit d'abord des capitules les uns radiés, les autres discoïdes, et par les semis la variété discoïde s'est fixée. C'est donc à bon droit que M. Boissier a réuni à titre de variété l'*Anthemis aurea* DC. à l'*A. nobilis* L. Et cependant l'*A. aurea* figure encore comme espèce sur le dernier catalogue des graines du Muséum de Paris.

Du reste, plusieurs espèces du genre *Anthemis* jouent sous ce rapport comme l'*A. nobilis*. De Candolle cite les *A. tinctoria*, *austriaca* et *montana*. MM. Boissier et Reuter avaient décrit les échantillons discoïdes de l'*A. montana*, originaires d'Orient, sous le nom d'*A. chrysocephala*; et, bien que J. Gay les ait fait rentrer dans l'*A. montana*, ils en diffèrent beaucoup par le port. Sont-ils semblables à ceux qui avaient été cueillis en Calabre par Gussone, et sur lesquels De Candolle a établi sa variété *flosculosa* (*Prodrom.* t. VI, p. 8)? J'ai encore sous les yeux des pieds discoïdes des *A. tuberculata* Boiss., *Gerardiana* Jord.; et la forme à capitules nus de cette dernière espèce avait été considérée par Sibthorp comme une Santoline (*Santolina alpina*, *Flora græca*, tab. DCCCL1).

En ce qui concerne l'*A. nobilis*, on peut se demander si ce ne serait pas un effet de la culture de lui faire perdre parfois ses ligules. J'ai vainement cherché quelques capitules discoïdes de cette espèce dans des champs entiers qu'elle couvrirait, soit dans l'Aude, soit dans l'Aveyron, soit ailleurs. Et n'en serait-il pas ainsi d'autres espèces? M. Decaisne a écrit de l'*Anandria* : « Cette plante,

cultivée depuis longtemps au Muséum, ne m'a jamais offert de rayons, comme elle semble en avoir quelquefois à l'état sauvage. » (*Dict. univ. d'hist. nat.* t. I, p. 426.)

M. Durieu de Maisonneuve a fait figurer dans la *Flore de l'Algérie*, tab. 61, sous le nom d'*Ormenis aurea*, une espèce nouvelle de Composées. Pour les botanistes qui n'admettront pas le genre *Ormenis*, ce nouvel *Anthemis* viendra compliquer la synonymie des *A. aurea*.

b. Le genre *Bidens*, dont il a été déjà question ci-dessus, est encore intéressant au point de vue de la distinction des espèces. Vers la fin du siècle dernier, Thuillier n'hésitait pas à en proposer une nouvelle dans ce genre sous le nom de *B. radiata* (*Flore des env. de Paris*, p. 422). Après lui, Chevallier, n'admettant à titre d'espèces que les *Bidens tripartita* et *cernua*, rapportait le *B. radiata* Thuill. comme variété au *B. tripartita*, et au même titre le *Corcopsis Bidens* L. au *B. cernua*; chacune des deux espèces *B. tripartita*, *B. cernua* ayant ainsi sa variété radiée. MM. Cosson et Germain n'ont conservé dans leur *Flore des environs de Paris* (p. 394) que la variété *radiata* du *B. cernua*. Depuis lors, le *B. radiata* a été l'objet de nouvelles études de la part de plusieurs botanistes, et tout récemment encore de la part de M. Ascherson (1), dans le travail duquel on trouvera tous les renseignements désirables.

c. C'est surtout à propos du genre *Senecio* que la présence ou l'absence des ligules a été un motif de discussion touchant l'autonomie de certaines espèces.

Après que M. Al. Jordan eut proposé son *Senecio flosculosus* (in *Catal. de Dijon* de 1848, p. 30), C.-H. Schultz rapporta en synonyme à cette espèce le *S. Jacobæa* var. *eradiata* Fries et le *S. Jacobæa* γ *discoideus* Wimm. et Grab., déclarant qu'après une culture de quatre ans, deux pieds de *S. flosculosus* (les seuls parmi beaucoup d'autres) s'étaient montrés avec rayons, et qu'ils ne différaient pas du *S. nemorosus* Jord. (in *Archiv. de Flore*, p. 128).

M. Jordan, qui a vu, lui aussi, une variation à fleurs radiées de son *S. flosculosus*, a réfuté la synonymie et la conclusion relative à l'identité de cette espèce, soit avec le *S. nemorosus*, soit avec la plante de M. Fries, laquelle, à ses yeux, doit être distinguée sous le nom de *S. suecicus*: « Chacune de ces diverses espèces, écrit-il, peut être rencontrée avec des fleurs radiées ou sans rayons; seulement il paraît que l'état à fleurs non radiées est très-rare dans les *S. nemorosus* et *Jacobæa*, tandis que c'est au contraire l'état le plus ordinaire dans les *S. flosculosus* et *suecicus*. » (*Ibid.* p. 176.)

d. La liste serait longue des espèces qui, indépendamment de celles déjà mentionnées dans ce travail, se sont montrées pourvues et dépourvues de rayons. Je relève dans le *Prodromus*:

(1) *Neue Nachrichten ueber Bidens radiatus* Thuill., in *Botan. Zeit.* n^{os} du 18 et 19 février 1870.

Jasonia sicula DC. var. *discoidea*, var. *radiata*.

Dysodia porophylla id.

Senecio Jacobæa, β *flosculosus*.

— *erucifolius*, δ *breviligulatus*, ϵ *discoideus*.

— *pratensis* β *discoideus*, *ligulis nullis*.

— *brachychætus* id.

— *sarracenicus* β *flosculosus*, *ligulis nullis*.

— *aurantiacus* id.

Euryops pectinatus, β *discoideus*, *ligulis nullis*.

Chrysanthemum Roxburghii à 3 var. : *discoideus*, *breviradiatus*, *radiatus*.

Tout en appréciant à un très-haut degré les efforts des phytographes et les moyens employés par eux pour faciliter la détermination des espèces, on peut se demander si, en présence des faits témoignant de l'instabilité de l'existence ou de l'absence de ligules, on est autorisé à établir d'après ce caractère, soit des sections de genres, comme l'a fait De Candolle pour les genres *Aloppappus*, *Calea*, *Cenia*, *Amphiglossa* (*Prodrom.* t. V, p. 350, 672, t. VI, p. 82 et 258), soit même de simples subdivisions de genres ou de paragraphes, ainsi que l'a fait ce savant pour les genres *Flourensia*, *Tagetes*, *Pyrethrum* (*Ibid.* t. V, p. 592 et 644; t. VI, p. 59)? Sans doute, la valeur des caractères varie selon les cas, et, à propos de celui qui m'occupe, De Candolle n'a pas méconnu ce principe, écrivant dans la diagnose de sa seconde section du genre *Bidens* : « *Capitula raro discoidea flava, sæpius radiata* » (*Ibid.* t. V, p. 596). Mais au point de vue théorique et en n'ayant égard qu'aux faits cités plus haut touchant la variabilité du caractère tiré des rayons, ce caractère devrait être abandonné. On sera conduit à une tout autre conclusion, à l'idée de la difficulté de trouver en phytographie des signes tranchés et à l'abri de toute exception.

Ainsi, entre De Candolle et M. Weddell, divisant le genre *Senecio*, le premier en séries géographiques (*Prodromus Regni veget.* t. VI, p. 341-437), le second d'après la présence ou l'absence des ligules, auquel donner la préférence? Assurément à celui dont les divisions seront reconnues le plus naturelles, car dans l'un et l'autre mode se montrent des exceptions. M. Weddell, lui-même apprécie de la sorte la distribution géographique des Seneçons : « On sait qu'en Europe l'absence de ligules constitue dans ce genre une rare exception ; de même au Brésil, il ne se rencontre, pour ainsi dire, que des espèces radiées, et dans l'Inde ces dernières sont aussi en grande majorité ; dans l'Afrique centrale enfin, où les Seneçons sont plus abondants que dans aucune autre partie du globe, la proportion des espèces radiées aux espèces discoïdes est comme de 2 à 1. Au contraire, dans les parties élevées des Andes, c'est l'inverse que l'on remarque, puisque le nombre des espèces discoïdes est, comme on va le voir, environ triple de celui des espèces à capitules radiés. » (*Expéd. de l'Amér. du Sud*, par de Castelnau, *Botanique*, t. I,

pp. 89 et 90.) Même en supposant égal le nombre d'exceptions dans les divisions de grands genres tirées de la distribution géographique des espèces ou de la présence et de l'absence des ligules, ce dernier caractère devrait, ce me semble, prévaloir, comme plus inhérent à l'essence de l'être. Mais néanmoins on ne devra recourir à ce moyen de distinction que faute d'un meilleur. Ne conviendrait-il pas aussi de bannir, en tant que désignations spécifiques, les mots :

1° *radiatus* (*Anacyclus radiatus* Lois., *Lasiospermum radiatum* Trev., *Tanaecetum radiatum* Rchb. f., *Bidens radiata* Thuill., *Madia quinqueradiata* Fisch., *Senecio quinqueradiatus* Boiss., etc.).

2° *flosculosus* (*Senecio flosculosus* Jord., etc.);

3° *ligulatus* (*Senecio pauciligulatus* Rich. et Less., etc.);

4° *discoideus* : l'*Anthemis discoidea* Willd., Pers., a été rapporté par Vahl et De Candolle, à titre de variété, à l'*A. tinctoria* L.; et tout en établissant son *Matricaria discoidea*, l'auteur du *Prodrômus* a cru devoir faire suivre sa description de cette sorte de restriction : « Invol., recept. et fere achænia *M. suaveolentis* » (t. VI, p. 50); et cette dernière espèce est radiée.

LETTRE DE M. GERMAIN de SAINT-PIERRE A M. le comte JAUBERT.

Château du Bessay, par Chantenay-Saint-Imbert (Nièvre), 6 avril 1870.

Savant et illustre confrère,

De même qu'à mon grand regret je ne me trouvais pas à Hyères lorsque vous m'avez fait l'honneur de vous rendre à Saint-Pierre-des-Horts et à Silvacelle, j'étais absent de Paris lorsque votre lettre, datée de Beaulieu par Villefranche (19 janvier 1870), et adressée à la Société botanique de France en la personne de son président, a été reçue et lue à notre séance du 28 janvier (1).

Permettez-moi de répondre, bien qu'un peu tardivement, à cette importante communication écrite sous l'inspiration des merveilles végétales de notre littoral méditerranéen, dont j'ai si longtemps et si complètement éprouvé moi-même la séduction.

L'idée d'une *Flore d'hiver* (*Winter flora*) du littoral de la Provence, de Toulon à Hyères, Cannes, Antibes, Nice et Menton, est une idée heureuse et bien digne de votre patronage et de vos encouragements; il y a là matière à une multitude de curieuses et intéressantes observations, surtout si, comme vous conseillez de le faire, les savants auteurs, MM. Moggridge, ajoutent à la série des espèces fournies par la flore indigène la cohorte des plantes exotiques naturalisées d'ancienne date, sans négliger non plus de donner au moins la liste des plantes tropicales cultivées avec succès en pleine terre, et dont l'introduction est plus récente.

(1) Voyez plus haut, p. 42.